

GRAND PELERINAGE A Ste-Anne de Beupré

Nous désirons donner avis qu'avec l'approbation de Monseigneur l'Evêque de Saint-Jean, un pèlerinage à Sainte-Anne de Beupré est organisé à Moncton pour la première semaine de juillet prochain. Les pèlerins de la Nouvelle-Ecosse, de l'Île du Prince Edouard et de la partie ouest du Nouveau-Brunswick se réuniront à Moncton mardi, le 7 juillet prochain, d'où un train spécial pour Québec partira vers 4 hrs de l'après-midi. Tous les soins possibles seront pris pour assurer aux voyageurs le confort nécessaire à l'agrément du voyage. Les infirmes désirant aller prier la grande Thaumaturge à son sanctuaire de Beupré pour obtenir leur guérison peuvent compter sur nos soins pour leur procurer un voyage facile et le moins pénible. Les prix du passage seront aussi bas que nous pourrions le réduire.

D'autres indications très précises touchant l'itinéraire seront publiées assez tôt pour donner avis à tous ceux qui désireront se joindre à ce pèlerinage. Nous demandons votre concours.

Moncton, N. B., 20 avril 1908.

E. SAVAGE, P. P.

Fermes à vendre dans les Paroisses de Shédiac et Botsford

Ferme présentement occupée par Etienne Jossie Bourque, Cap-Pelé, 40 acres, 16 1/2 acres, Lot de la Veuve Brun, Cap-Pelé, 16 1/2 acres, 40 acres de la ferme Comeau, Chemin du Pet-Cap, Ferme Moise Léger, Cap-Pelé, 50 acres, Ferme Gustave Lorette, St-André, 50 acres, Ferme Dan, B. Leblanc, St-André, 50 acres, Ferme Théophile J. Landry, St-André, 40 acres, Ferme Moise R. Cormier, St-André, 40 acres, Ferme Calixte P. Babineau, St-André, 30 acres, Ferme John Thébaud Babin, St-André, 25 acres, Ferme Henry N. Doiron, St-André, 40 acres, Ferme Docié C. Gauthier, St-André, 30 acres, Ferme John Thériault, St-André, 25 acres, Ferme Pat. D. Léger, chemin Kinnebar, 45 acres,

Terre à bois Aman A. Léger, do 40 acres, Terre à bois Thadé LeBlanc, do 50 acres, Ferme James Martin, chemin Kinnebar, 50 acres, Ferme Ferd. Y. Léger, Dupuis Corner, 30 acres, Ferme André J. Gallant, Cormier Village, 55 acres, Ferme Thomas L. Gallant, près église Barachois, 30 acres, Ferme Magloire J. Boudreau, Haute Aboujagane, 30 acres, Terre à bois Thadé T. Arseneau, Haute Aboujagane, 20 acres, Lot ci-devant occupé par Michel Doiron, Shédiac Bridge, 9 acres, Maison et lot ci-devant occupés par Frédéric Richard, Shédiac Bridge.

28 avril 08—3m

R. C. TAIT, SHEDIAC

la mer, la bonté de M. de Palouët avaient écarté l'horrible vision ; et par moments, la gaieté inaltérable de Martin leur faisait tout oublier. Mais cette mesure rigoureuse, qui les tenait enfermés pour deux jours dans cet air empesté, réveilla toute l'indignation de Michel. Et, la seconde nuit, au milieu des rudes respirations de ces bandits, il dit : — Ecoute, Martin, il faut que je te raconte tous les détails de cette infamie !

Martin se redressa sur son hamac et dit : — Je t'avoue que j'ai voulu te le demander vingt fois et je n'ai pas osé, craignant de réveiller des souvenirs trop pénibles.

— Voici exactement tout ce qui s'est passé, commença Michel.

Et il raconta à son ami les moindres détails de son voyage en Russie, son retour à Paris, son entretien avec M. de Saint-Ermond, son arrestation, enfin son procès. Martin écoutait avec la plus grande attention, lançant de temps en temps un cri étonné :

— Tiens, tiens, tiens ! Mais voilà des choses que j'ignorais ! Notre sacré avocat m'avait fort mal raconté tout cela.

Quand Michel eut terminé, il dit à Martin :

— A toi, maintenant !

Oh ! moi, c'est beaucoup moins compliqué. Tu as lu mon histoire dans les journaux ?

— Oui, puisque j'ai demandé à ma mère s'il était possible que cela fût vrai. Tu penses bien que je n'y croyais pas. Il a fallu une dépêche de Bernier, me disant que tout était exact, pour me faire douter de toi.

— Ne parlons pas de cela, mon cher Michel. Ta mère a depuis été si bonne pour Juliette, ainsi que Bernier, que je veux oublier que, pendant quelques semaines, ils m'ont cru coupable. Bref, tu as lu mon histoire dans les journaux ; et je n'ai pas un mot à y changer, si ce n'est que le vol n'a pas été commis par moi. Maintenant, dors, et dors bien : il est nécessaire de dormir solidement pour que le cerveau fasse son petit travail. Je rétonnerai demain.

Et Martin s'étendit dans son hamac où il resta immobile. Seulement, tandis que Michel se laissait aller au sommeil, Martin, les yeux ouverts, regardant loin, bien loin, réfléchissait, faisait des rapprochements, et, de temps en temps, prononçait « camille, va, coquin, bandit ! » Ce fut Michel qui le réveilla le lendemain ; car il avait fini par

s'endormir, en répétant, « Bandit, coquin, canaille ! » Et il dormait si bien qu'il n'entendait pas le roulement du tambour.

(A continuer)

PROPOS AGRICOLES.

INDUSTRIE LAITIÈRE

Le dernier rapport annuel de la "Dairymen's Association", de la province d'Ontario, nous apprend qu'au dernier concours de troupeaux de vaches laitières, le premier prix, une médaille d'argent, a été gagné par M. W. E. Thompson, de Woodstock. Ce cultivateur avait douze vaches, dont le lait du 1er avril au 31 octobre 1907 lui a rapporté \$934.64, soit \$77.89 par vache. La quantité de lait fournie à la beurrierie par M. Thompson a été de 96,240 livres, soit 8,020 livres par vache.

M. W. Pearce, de Holbrook, qui avait huit vaches, a porté à la beurrierie 60,572 livres de lait, soit 7,592 livres par vache et a touché \$85.02, soit \$73.13 par vache.

Les vaches de MM. Thompson et Pearce étaient des Holsteins ou des croisements de la même race. Dans le même rapport M. Thompson publie quelques renseignements qui seront lus, croyons-nous, avec intérêt.

L'ALIMENTATION. — En hiver, M. Thompson commence, le matin, par traire ses vaches auxquelles il donne ensuite des plantes racines et du grain, puis de la paille et du foin. Ses animaux ont toujours de l'eau à leur disposition. A midi mais haché ; le soir à 6-30 heures, plantes-racines, grain et paille après la traite, jusqu'au mois de mars, époque à laquelle la paille est remplacée par du foin. Ordinairement le grain consiste en un mélange d'orge et d'avoine. Quand la chose est nécessaire M. Thompson ajoute du son avec du blé moulu, (un gallon par tête deux fois par jour). En été les vaches sont attachées dans l'étable pour la traite.

INSECTES NUISIBLES AUX GADELIERES ET AUX GROSEILLIERS

(Par James Fletcher, Entomologiste d'Etat.)

Les diverses espèces d'insectes nuisibles qui attaquent les gadeliers rouges, blancs et noirs et les groseilliers cultivés, bien qu'elles soient plus attirées chacune à l'une ou à l'autre de ces espèces de plantes, font aussi parfois du tort aux autres, de sorte qu'il est possible et plus commode de traiter de tous dans le

même chapitre. Nous les arrangeons dans l'ordre alphabétique suivant leurs noms les mieux connus.

Arpenteuse du gadelier (Currant Soan-worm, Cymatophora ribesaria Fitch). — Cette vorace chenille, qui fait souvent beaucoup de mal aux gadeliers et aux groseilliers, mais surtout aux cassis, est plus difficile à combattre que la chenille ordinaire du gadelier ou larve de la mouche à scie importée du gadelier. Les chenilles ont environ un pouce de longueur ; elles sont de couleur blanchâtre, à bandes jaunes le long de chaque côté et une le long du milieu du dos ; tout le corps est semé de taches noires de différentes grosseurs. Il y a une seule ponte de cet insecte dans l'année, les papillons paraissent vers la fin de juin et au commencement de juillet et les œufs sont déposés en juillet sur les rameaux et restent sans éclore jusqu'au printemps suivant. On trouve les chenilles au mois de juin.

Remède. — Pour l'Arpenteuse du gadelier, il est nécessaire d'employer un poison beaucoup plus fort que pour la Chenille du gadelier. Le vert de Paris, l'arsénate de plomb ou quelque autre poison arsénical sont préférables à l'ellébore blanc que l'on recommande ordinairement. Lorsqu'elles ne sont pas en trop grand nombre, comme elles ont l'habitude de se laisser tomber en restant suspendues par un fort fil de scie lorsqu'on agite les plantes, on peut pratiquer le ramassage à la main.

Outre cette chenille, qui est la plus commune des arpenteuses nuisibles aux groseilliers et aux gadeliers, on trouve quelquefois deux chenilles beaucoup plus grosses de même forme et à même mode de progression. L'une est celle de l'Angerona du gadelier (Currant Angerona, Xanthotype crocatoria Fab.) d'un pouce de longueur ou davantage quand elle a pris toute sa toile, d'un gris jaunâtre avec une ligne blanchâtre le long du dos et une large bande blanche de chaque côté bordée de violet pâle, au dessous des stigmates ; la seconde est la chenille du Papillon grivelé du gadelier (Pepper and salt Currant Moth, "Lycia cognataria Gn.") qui atteint une longueur de deux pouces et varie en couleur du vert au brun foncé ; au repos, comme beaucoup d'autres arpenteuses, elle se tient droite et raide sur le côté d'une branche de manière à simuler un rameau ou le pétiole. Ces deux chenilles ne se trouvent pas habituellement sur les gadeliers ou les groseilliers, mais apparaissent parfois en assez grands nombres pour aisément par les remèdes indiqués réclamer attention. On les détruit ci-dessus.

Chenille du gadelier ou Mouches-à-Scie importée du gadelier (Currant Worm, Imported Currant Sawfly, Tero-nus ribesii Scop.). — De beaucoup le mieux connu de tous les insectes des gadeliers et des groseilliers est la "Chenille du gadelier". On peut malheureusement trouver chaque année ces fausses chenilles vert foncé à taches noires dans presque toutes les plantations de gadeliers ou de groseilliers dans presque toutes les parties du Canada. Les œufs, qui sont blancs, sont déposés vers la fin de mai en rangs le long des nervures des feuilles à la surface inférieure. Les jeunes chenilles une fois écloses manifestent bientôt leur présence par les petits trous qu'elles percent à travers les feuilles. A moins qu'on ne les détruise promptement, elles ont bientôt défeuillé les plantes, qui étant par là très affaiblies, ne peuvent pas mûrir leurs fruits cette même année ni non plus en donner l'année suivante de bonne qualité. Il y a en Canada au moins deux générations de cet insecte par saison. La première apparaît juste au moment où les feuilles atteignent toute leur grandeur, et la seconde lorsque les fruits mûrissent. L'insecte parfait est une mouche à quatre ailes qu'on peut voir voltiger autour des plantes au commencement du printemps le mâle est noirâtre à pattes jaunes et est à peu près de même grosseur qu'une mouche domestique, mais à corps moins épais. La femelle est plus grosse que le mâle et a le corps jaune aussi bien que les pattes.

Remède. — Contre la première génération, on peut pulvériser sur les plantes un mélange de 1 once de vert de Paris et de 10 gallons d'eau ou bien on les saupoudre d'un mélange sec de 1 once de vert de Paris avec six livres de farine après une averse ou tan-dis que les feuilles sont humides de rosée. Pour la seconde génération, il ne faut pas employer le vert de Paris, mais l'ellébore blanc ; on l'applique à l'état de poudre sèche ou bien on en pulvérise une décoction de 1 once dans deux gallons d'eau. Il vaut naturellement beaucoup mieux traiter consciencieusement la première génération, de manière à réduire le nombre des femelles qui pondraient les œufs de la seconde génération.

Chaussures d'été

Nous attirons l'attention des Dames et des Messieurs sur nos CHAUSSURES DE PRINTEMPS et D'ÉTÉ à la dernière mode. Magnifiques Bottines couleur de tan, Souliers couleur de tan, rien de plus chic, très jolis Souliers couleur de chocolat, Blucher Oxford cuir patent très recherché, Soulier de cuir patent du dernier goût. Nos prix défient toute concurrence.

J. P. BREAU & CIE.,

SEULS AGENTS DES SOULIERS SLATER,

En face du Marché.

209 Grand-rue, MONCTON

Retenons ça

Au cours de sa chronique mensuelle, dans le Propagateur, M. l'abbé E. J. Auclair écrit :

« Nous n'avons rien à gagner à nous annihiler nous-même, en nous courbant toujours sous la puissance de ceux qui détiennent le capital et la richesse. On peut perdre, par une attitude virile, quelques faveurs momentanées, mais on gagne en valeur nationale pour la postérité. Rappelons nous Lafontaine debout devant Lord Sydenham. D'ailleurs, pas besoin d'aller si loin. Cartier savait comment parler, et Mercier aussi. C'étaient des patriotes. M. Henri Bourassa et M. Armand Lavergne ont plus d'une fois fait applaudir, en pleine province d'Ontario, de nobles et fières revendications.

« L'autre jour — en avril — M. le chanoine Choquette, supérieur du séminaire de Saint-Hyacinthe, donnait une conférence au Canadian Club, à Toronto, sur l'éducation libérale, dont les journaux anglais ont fort loué la valeur et l'éloquence. Ces hommes d'affaires anglais ont applaudi le prêtre éducateur français, alors qu'il leur rappelait tout bonnement cette loi de l'histoire : « Ce ne sont pas les nations qui progressent matériellement très vite qui laissent après elles un sillon glorieux, ce sont celles plutôt qui s'occupent d'art, de poésie, de littérature, d'étude et de science. »

« Cette conférence de M. le chanoine Choquette fait honneur au personnel de nos maisons d'enseignement. Il est bon que, de temps en temps, l'un ou l'autre parmi nos professeurs donne aussi un témoignage public de sa valeur. Trop de gens se laissent éblouir par des faiseurs au verbe éclatant ou à la plume agile — qui daubent sur nos collègues et réclament toutes sortes de réformes, afin de mieux former des troubles dont ils vivent, ou au moyens desquels ils se poussent... dans le monde. »

Terrible aventure

Saint Jean de Terre-Neuve, 4 juin. — Une lutte désespérée de quarante heures contre des chiens rendus féroces par la faim sur une glace flottante sur la côte du Labrador, par une température de dix degrés au-dessous de zéro et avec seulement un couteau pour se défendre et empêcher les carnassiers de le mettre en pièces et le dévorer, telle est l'horrible expérience qu'a eue, récemment, le Dr Wilfrid Grenfell, surintendant de la Royal National Deep Sea Mission, dans les régions du nord. L'histoire effrayante de la façon dont le Dr Grenfell a échappé miraculeusement à la mort est racontée par le capitaine W. Bartlett du vapeur "S. Rathcon," qui est arrivé ici hier soir du nord. Le capitaine Bartlett avait accompagné le commandant Perry dans plusieurs de ses expéditions aux régions arctiques.

Le Dr Grenfell était parti de Battle Harbor, Labrador, pour donner ses soins à quelques malades à un autre établissement disant de dix milles, et il faisait le voyage sur la glace sur un traineau tiré par des chiens. Bientôt il s'aperçut qu'il était entraîné loin de la côte. La nuit approchait lorsqu'il arriva à un endroit de la glace. Avant qu'il s'en rendit compte il se trouva sur un glaçon à la dérive. Avant qu'il pût arrêter les chiens, ceux-ci l'avaient précipité dans l'eau. Les chiens n'ont pas de grimpes sur le dos du Dr Grenfell, et il fut obligé de soutenir une lutte contre les bêtes avant qu'il put se hisser sur une pièce solide de glace. Les chiens réussirent

1908

Printemps.

Habillements

Toutes nos marchandises du printemps sont arrivées.

600 Habillements d'hommes, de \$4.75 à 17.50.
100 Capots de printemps et d'automne, \$6 à 15.00.
200 Habillements de petits garçons, de 1.25 à 5.00.
300 Pantalons, de 80cts à 4.00

CHEMISES

30 doz. de chemises, de 25cts à 1.35

VESTES BLANCHES

4 doz. de Vestes blanches, 1.00 à 2.00

CHAPEAUX et CASQUES

20 doz de Chapeaux, 50cts à 3.00
10 doz de Casques, 20cts à 85cts

CHAUSSURES

1500 paires de chaussures, bottines et souliers de toute description, pour hommes, femmes et enfants.

TAPISSERIE

800 rouleaux de tapisserie, de 5 à 50cts

MONTRES

30 montres d'or et d'argent, 250 à 2500
Un gros lot de Joints d'or, Boutons de poignets, Chaînes et Médailles d'or

PIPES

20 doz de pipes de rocs à \$6.

ARGENTERIES

Pour cadeaux de noces. Couteaux et Fourchettes.

D. J. Doiron

Bloc Comeau, Shédiac

aussi à sortir de l'eau.

Avec le vent soufflant en tempête du nord-ouest et une température de dix degrés au-dessous de zéro le docteur aurait été gelé à mort, si ce n'eût été de l'originalité et de l'ingéniosité dont il a fait preuve. Enlevant ses bottes de peau il les coupa en deux et en plaça les morceaux dans son dos et sur sa poitrine pour garantir ces parties de son corps contre les morsures du froid.

Comme le vent et le froid augmentaient d'intensité, la nuit étant alors arrivée, il résolut de tuer trois de ses chiens afin de se procurer plus de chaleur et de donner de la nourriture aux autres bêtes, craignant que s'ils devenaient affamés ils ne vinssent à s'attaquer à lui pour le dévorer.

Pendant qu'il accomplissait ce dessein, les chiens l'attaquèrent et lui firent de terribles morsures aux mains et aux jambes avant qu'ils ne tombassent morts. Le docteur a passé une terrible nuit. Il s'enveloppa dans les peaux de chiens qu'il avait écorchés, mais le froid se faisait encore si vivement sentir qu'il était obligé de courir souvent sur la glace pour maintenir la circulation de son sang. Espérant que le lendemain matin

(Voir Suite à la 6e page)